

PREDICATION FETE CHORALE TRANSFRONTALIERE 2023

Chères sœurs et frères,

Je vous invite tout d'abord à écouter quelques versets du Psaume 96.

¹Chantez en l'honneur du Seigneur un chant nouveau ; gens du monde entier, chantez pour le Seigneur. ²Chantez en l'honneur du Seigneur, bénissez son nom ! Jour après jour annoncez qu'il est le sauveur. ³Parlez de sa gloire à tous les êtres humains, parmi tous les peuples, racontez ses merveilles.

[...]

¹¹Que les cieux se réjouissent, que la terre crie de joie, que la mer mugisse, et tout ce qu'elle contient ! ¹²Que la campagne soit en fête, et tout ce qui s'y trouve ! Que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie ¹³devant le Seigneur, car il vient, il vient pour rendre la justice sur la terre. Il jugera le monde avec justice, il sera un arbitre sûr pour les peuples.

Pourquoi faut-il chanter au Seigneur un **cantique nouveau** ? La fidélité de l'Eglise ne doit-elle pas plutôt se traduire par la fidélité à son patrimoine musical et

hymnologique ? Son chant ne devrait-il pas exprimer la reconnaissance pour les hauts faits du passé, la libération d'Egypte, la naissance, la mort et la résurrection du Christ, la réformation et son renouveau évangélique ? Certes, il ne viendrait à l'idée de personne de mettre au rencart les cantiques de Luther ou les passions de Jean-Sébastien Bach. Mais il faut se rappeler que ces musiques constituaient elles-mêmes des cantiques nouveaux à l'époque où elles ont été écrites et chantées. On sait bien que parmi les éléments qui ont fortement contribué à la diffusion de la Réforme, il y a précisément les cantiques de Luther et le psautier huguenot. Et comment ne pas évoquer, en cette année du jubilé Bucer, les mélodies de Strasbourg, qui ont fait le tour du monde, tant elles faisaient écho au besoin de renouveau de l'Eglise et de la société ? En proposant des expressions musicales simples, souvent à partir de mélodies populaires, les réformateurs ont répondu aux attentes spirituelles de leur temps, ils ont inventé une nouvelle manière d'exprimer la foi, de manière individuelle et communautaire. Chaque époque est ainsi invitée à exprimer dans son langage verbal et musical les défis auxquels elle fait face.

Et à notre époque, qu'en est-il ? Quel est le nouveau cantique que nous devons chanter ? L'erreur serait de croire qu'il ne s'agit que d'une question de forme et que la vie de l'Eglise pourrait être renouvelée avec de nouvelles musiques qui s'inscrivent dans l'air du temps. Nous avons ainsi cru que les jeunes reviendraient à l'Eglise en nous convertissant à la guitare électrique et à la batterie, et certaines Eglises et mouvements religieux ont fait ce pari. Cela semble marcher, mais c'est quelquefois au prix d'une grande pauvreté des textes. Est-ce alors vraiment un « cantique nouveau » ? Loin de moi l'idée de condamner le recours à de nouvelles formes musicales, qui peuvent renouveler nos célébrations, mais le mot « nouveau » ne devrait pas être utilisé dans le sens de la publicité moderne, qui dit qu'un article se vend d'autant mieux qu'on le qualifie de « nouveau ». L'Evangile-lessive qui lave plus blanc ou l'Evangile-dentifrice qui donne le plus beau sourire, non merci !

En réalité, nous devons faire là un pas de côté et regarder au-delà des murs de nos Eglises. Car les mutations religieuses que connaît notre époque sont sans précédent. Désormais, dans un pays comme la France, les personnes se déclarant sans religion sont majoritaires à 53%, celles qui se déclarent chrétiennes sont 34 %, dont 25 % de

catholiques (ils étaient encore 43 % il y a 12 ans !) et 9% d'autres chrétiens (dont nous protestants). Dans ce contexte de sécularisation accélérée, moderniser nos cultes ne suffit plus. Mais que faire alors ? La clé de l'invitation à chanter un nouveau cantique se trouve dans le dernier verset du Psaume. Pourquoi chanter un cantique nouveau ? Parce que le Seigneur vient ! Dieu n'est pas derrière nous, dans le passé. Il ne sert donc à rien de se lamenter et de cultiver la nostalgie d'un passé glorieux où les Eglises étaient pleines et les jeunes nombreux. La bonne nouvelle, c'est que le Seigneur vient, il est devant nous, il est à venir et avenir !

C'est par nos modes de vie renouvelés, témoignant qu'un « autre monde est possible », un monde de justice et de paix, de bienveillance et de respect de la création, que nous chanterons un cantique vraiment nouveau. Ce n'est pas parce que nos contemporains s'éloignent des institutions religieuses qu'ils ont moins d'attentes de justice et de sens, moins soif de reconnaissance et de bienveillance. Et il n'y a pas d'autre réponse au pessimisme et à l'angoisse, qu'elle s'appelle éco-anxiété ou peur d'un monde de plus en plus violent, que l'espérance. La guerre en Ukraine, le nouveau conflit en Israël-Palestine, l'horrible assassinat du Pr Dominique Bernard et la culture de mort qu'ils véhiculent

nous font douter de la capacité des humains à retenir quelque chose des leçons de l'histoire. Mais l'espérance des chrétiens n'est pas la méthode Coué, où l'on se persuade que tout ira bien en refusant de voir la dure réalité, elle repose sur une autre réalité énoncée par Paul en Romains 5,5 : « L'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Cette espérance en Dieu qui vient, qui est devant nous pour apporter justice et paix, cette espérance est source de joie ! Et la joie se chante.

Le chant est d'abord une source personnelle d'encouragement, comme l'évoque le thème et le cantique de cette journée « Laissez la musique résonner en vous ! ». Mais il est tout autant un ciment communautaire pour l'action, dans ce monde en proie à la violence et au désespoir. Alors quelle meilleure invitation à nous mobiliser pour la justice et la paix que la 3^e strophe de notre cantique : « Que nos musiques résonnent, des airs tout emplis de joie, vifs et neufs, vibrants de courage, nouvelle énergie de paix ! »

AMEN